

Sous l'écorce, la chair

"L'écorce et la chair" est le titre d'un roman construit sur la rencontre d'une narration d'Eric Pessan avec une série d'encres de Patricia Cartereau. Au cours d'une résidence en Italie, les deux artistes, nourris par la région et leurs univers plastiques et littéraires, mirent au point ce travail en commun. Les grandes encres de Patricia Cartereau qui furent intégrées à cette édition sont présentées lors de l'exposition « Dedans mes pas » à la Fondation.



Patricia Cartereau, dessins dans l'ouvrage *L'écorce et la chair*, vue de l'exposition au musée d'art de la Roche-sur-Yon, 2010



Giuseppe Penone, *Matrice de linfa*, Beaux-Arts de Paris, 2009, sapin, résine végétale, terre cuite, cuir, métal 127x4367x212 cm.

L'écorce est la protection naturelle qui protège le cœur de l'arbre, où coule la sève qui en assure la croissance. La chair est, à l'inverse, matière vulnérable et sensible ; privée de protection, elle est le réceptacle de toutes les agressions extérieures. La peinture de Patricia Cartereau est, à l'instar de certains travaux de Giuseppe Penone qui retire l'écorce d'un arbre pour en faire apparaître le cœur, une mise à nu de notre propre chair. L'animal, l'enfant et la nature sont les trois figures récurrentes de ces peintures. Elles nous renvoient consciemment ou non à l'imagerie des contes et des mythes, récits fondateurs pour les sociétés comme pour les individus à travers lesquels sont ravivés les souvenirs sensibles et parfois douloureux de la genèse ou de l'enfance.

Cette immersion est à première vue indolore : une jeune fille perchée dans un arbre, une biche surprise au cœur de la forêt, la branche d'un arbre. C'est le travail pictural qui donne à ces innocents sujets la capacité de plonger au plus profond de nous-mêmes et qui confère à ces images l'intensité, la violence et la magie des mythes. Parfois, le choix du cadrage, coupe, tranche, pend la figure au tableau. Une autre fois, le dessin est suffisamment ambigu pour que les branches de l'arbre paraissent être les bois d'un cerf ou pour que la chenille qui rampe sur cette branche rappelle le dessin anatomique d'une colonne vertébrale. Enfin, le médium utilisé, peinture ou encre, ménage des effets de saturation, de transparence, de diffusion, d'effacement, de dilution qui sont autant de questions pour le spectateur : cet oiseau vole-t-il ou bien est-il cloué au mur ? Cette biche apparaît-elle ou disparaît-elle ? L'habit coloré de cette grenouille ne pourrait-il pas être celui d'un prince ?

La frontière est ténue entre l'image du rêve et celle d'un cauchemar.



Patricia Cartereau, extrait de la série « Pigeons », encre aquarelle sur papier 140 x 87 cm